



63.

## MOUSTACHES DE CUIVRE

DIT SANS-PEUR

**I**L régnait une fois un roi qui avait une fille si belle qu'un sorcier s'en éprit. Par une nuit bien noire, ce dernier pénétra dans le palais, par une fenêtre, s'empara de la fille du roi et s'enfuit. Le lendemain matin le roi, ne voyant pas sa fille venir, comme d'habitude, lui souhaiter le bonjour, la fit appeler par une suivante. La domestique vint frapper à la porte de la chambre de la fille du roi; puis, n'entendant personne lui répondre, elle appela d'autres domestiques qui jetèrent la porte à terre. La chambre fut trouvée vide et aussitôt le roi averti fit partir des soldats à la recherche de sa fille. Les soldats cherchèrent partout dans la cité et dans la campagne, et ne purent la trouver. Le roi fit publier que celui qui entreprendrait de lui ramener sa fille, la recevrait en mariage s'il r

sissait et aurait la tête tranchée en cas d'insuccès. Cependant personne ne se hasardait à tenter cette entreprise et les jours se passaient sans que la colère du roi fût apaisée. A la fin, un soldat, nommé Moustaches de Cuivre, soldat courageux et depuis longtemps au service du roi, se présenta et dit au roi : « Majesté, si votre seigneurie me donne le pouvoir de faire ce que je veux, et de l'argent autant qu'il m'en faut, je lui promets de lui ramener sa fille. » En effet, le roi lui accorda ce qu'il voulut, mais lui dit : « Tu sais ce qui t'attend, si tu ne me ramènes pas ma fille je te fais couper la tête ! » Moustaches de Cuivre partit emmenant avec lui deux de ses camarades qui s'appelaient l'un, Cœur de fer; l'autre, Divise-os. Ils marchèrent, et marchèrent; avec la nuit ils se trouvèrent dans un bois où ils rencontrèrent une vieille à qui ils dirent : « Brave femme, ne saurais-tu nous indiquer l'endroit où nous pourrions rencontrer le sorcier? — Pauvres gens, » répondit la vieille! « Cependant, allez au fond de la forêt. Vous y trouverez un château où, dit-on, beaucoup sont allés et aucun n'est sorti, parce que le sorcier les a mangés ! » Ils se remirent en marche; mais la nuit était devenue si noire qu'ils ne purent se voir l'un l'autre et qu'ils perdirent leur chemin. Alors Moustaches de Cuivre monta sur un arbre pour voir s'il ne pourrait

pas découvrir un endroit habité : il aperçut une lumière, mais loin bien loin. Pour ne pas se tromper sur la direction à suivre, il jeta son chapeau du côté de la lumière, il descendit de l'arbre, retrouva le chapeau et avec ses compagnons, se dirigea vers la lumière lointaine. Ils marchèrent trois ou quatre heures, et enfin ils parvinrent à la porte d'un beau palais rempli de lumières. Ils frappèrent à la porte, ils appelèrent, personne ne répondit. Alors ils entrèrent dans le palais où ils trouvèrent une table bien servie, du feu dans la cheminée et des lits tout prêts à les recevoir, enfin tout ce qui leur fallait. Ne voyant personne, Moustaches de Cuivre, sans faire plus de compliments, s'assit à table et se mit à manger à quatre mâchoires. Ses compagnons, légèrement effrayés cependant, se mirent à en faire autant. Après avoir bien mangé et bien bu, ils se couchèrent et s'endormirent. Le lendemain matin nos trois compagnons sautèrent du lit et visitèrent la maison. Le vin dans la cave ne manquait pas, la chasse pouvait leur fournir le reste. En effet, Moustaches de Cuivre et Cœur de fer sortirent et se mirent en chasse, Divise-os resta à la maison. Il alluma le feu. En ce moment, une vieille femme se présenta et lui demanda l'aumône. Pendant qu'il se retournait pour prendre un morceau de pain, la vieille tira une baguette de fer de dessous so

tablier et se mit à le battre si fort qu'elle le laissa à moitié mort et s'enfuit. Lorsque les deux autres compagnons arrivèrent et le trouvèrent au lit, Divise-os, qui n'osait point avouer qu'il avait été roué de coups par une vieille femme, leur dit que l'air du château ne lui convenait pas et qu'il ne voulait pas rester seul. Cœur de fer lui répondit alors que le lendemain il resterait à sa place, pendant que lui, Divise-os, irait à la chasse avec Moustaches de Cuivre! Cœur de fer resta donc et la vieille vint lui demander la charité, puis le battre comme elle avait battu son sompagnon. Il comprit pourquoi l'air du château déplaisait à Divise-os et se dit : « Demain, Moustaches de Cuivre restera et nous verrons comment, lui, qui fait le bravache, se tirera d'affaire. — Tiens, à toi aussi l'air du château est défavorable, » dirent les chasseurs en arrivant! « Demain je resterai, » dit Moustaches de Cuivre, « pour garder le château. » Le lendemain ceux qui avaient attrapé les coups partirent et l'autre resta. En marchant les deux camarades se disaient : « En ce moment Moustaches de Cuivre reçoit sa part, nous verrons bien si l'air du château lui est défavorable également. » Vers dix heures la vieille vint demander l'aumône à Moustaches de Cuivre. « Comment veux-tu que je te donne quelque chose, » dit le soldat, « je

n'ai rien préparé. — Alors, » dit la vieille, « laisse-moi me chauffer. — Le feu n'est pas encore allumé, veux-tu m'aider à préparer le bois? » La vieille accepta et pendant qu'elle se baissait, Moustaches de Cuivre, d'un coup de hache, lui coupa les dix doigts. La vieille se mit à hurler et s'enfuit, l'autre courut derrière; mais la vieille arrivée dans le jardin, releva une meule de moulin et disparut. Moustaches de Cuivre, heureux de connaître la cachette de la vieille, retourna au château et attendit ses camarades. Ces derniers arrivèrent et furent surpris de l'entendre chanter. Ils lui demandèrent comment il se portait. « La vieille est venue, » leur répondit Moustaches de Cuivre, « et je lui ai coupé les doigts; demain vous viendrez avec moi, nous irons lui rendre sa visite chez elle, vous avez été des poltrons? » En effet, le lendemain, ils se munirent d'armes et allèrent soulever la pierre de moulin. Ils virent un puits profond plus qu'on ne peut dire. Ils prirent une longue corde et jouèrent à la mourre qui devait descendre le premier. Divise-os fut désigné. On lui lia la corde autour des reins et on lui donna une cloche; « de cette façon, » lui dit-on, « quand tu ne pourras plus descendre, tu sonneras et nous te remonterons. » Ils commencèrent à le descendre; au bout d'un instant on entendit la cloche et Divise-os fut remonté. « Eh



bien, » dit-il, « si vous voyiez comme il est profond vous n'auriez pas le courage de descendre ! — Tu es un peureux », lui dit Cœur de fer, « je vais descendre, moi ! » On le descendit, mais bientôt la cloche sonna et il fut remonté. « C'est mon tour maintenant, » dit Moustaches de Cuivre, « vous êtes sans courage. Au moins tenez bien la corde. » Il descendit, descendit toujours ; enfin il finit par voir une lueur : « Parbleu, » dit-il, « ceci est un puits de genre nouveau, un puits sans fond ! » Ses pieds touchèrent à terre, il regarda autour de lui : il se trouva dans un jardin au fond duquel il y avait une maison. A la fenêtre de cette maison il aperçut la fille du roi qui brodait. « Nous y voilà, » se dit-il, « mais voyons d'abord si le sorcier est à la maison ou non. » Cependant comme la fille du roi lui faisait signe, il s'avança et entra dans la maison : Alors la fille du roi l'embrassa et lui demanda comment son père se portait, car depuis longtemps elle ne l'avait plus vu et comment il se faisait qu'il était venu la trouver. Alors Moustaches de Cuivre lui raconta tout et lui dit qu'il était venu pour la sauver et l'emmener avec lui. « Ah, malheureux ! ne sais-tu pas que le sorcier te mange s'il te voit, et que il sent à l'odeur si tu es dans la maison ? Fuis et laisse-moi seule ; voici, je te donne ce mouchoir brodé souvenir. — Il ne sera jamais dit », répondit

Moustaches de Cuivre, « que je sois venu ici et que j'aie laissé la fille du roi dans les mains du sorcier. Je me battrai en bon soldat au risque d'y laisser la vie. — Oui, mais tu ne sais pas qu'il se bat de toutes les manières et que tu seras tué sûrement! — Peu importe, dis-moi avec quelle arme il se bat moins bien. — Le sabre. — Cela suffit, laisse-moi faire; pour l'instant cache-moi quelque part. — Cache-toi dans ce chaudron mais tu verras, il te découvrira. » En effet, vers midi le sorcier arriva. A peine fut-il entré qu'il se mit à aspirer et à dire après : « Fumet, fumet, odeur de chrétien. Il y a de l'odeur, odeur que je connais, chair de chrétien il y a dans ma maison '1 » Puis à la fille du roi : « Tu as caché quelqu'un? — Je n'ai caché personne, » répondit-elle. Mais le sorcier, malgré cela, se mit à chercher partout et trouva le soldat, et lui dit tout furieux : « Qu'es-tu venu faire ici? demain tu me serviras à faire un repas de plus. » La fille du roi, alors, se mit à genoux pour demander la grâce de Moustaches de Cuivre, disant que c'était un soldat de son père qui était venu lui porter des nouvelles de chez elle;

1.

*« Fumme fumme,  
Oudou de christianume,  
D'oudou gh'e ne, d'oudou ne sa,  
Carne de christian gh'e in mœ ca ! »*

mais qu'il serait parti. Alors le sorcier lui dit : « Puisque tu dis que c'est un soldat de ton père, avant de sortir d'ici il doit se battre avec moi ; sinon je le mange tout vivant. » Alors Moustaches de Cuivre dit au sorcier : « Ça ne me fait rien d'être mangé par toi ; mais au moins je voudrais auparavant mourir comme un bon soldat que je suis ; donc battons-nous. — Choisis l'arme que tu veux, » lui répondit le sorcier. « Je choisis le sabre ! — Va pour le sabre, » dit le sorcier. Ils se mirent en garde et se battirent longtemps. Enfin, Moustaches de Cuivre fut blessé à l'épaule et le sorcier voulut se reposer ; mais Moustaches de Cuivre, plus furieux que jamais, d'un coup de sabre mieux dirigé transperça le sorcier de part en part. « Fuyons ! » s'écria alors la fille du roi, « que ses deux frères ne nous trouvent point ici, ou nous serions perdus ! » Moustaches de Cuivre courut au fond du puits et adapta un bâton à la corde pour y placer la fille du roi. Celle-ci ne voulut point monter la première disant que les deux camarades de son libérateur allaient sûrement abandonner celui-ci dans le puits. « Ne crains rien, » répondit Moustaches de Cuivre, « je réponds de tout. » La fille du roi se plaça sur le bâton et se tint à la corde avec ses mains ; Moustaches de Cuivre fait sonner sa cloche et les compagnons tirent la corde. Bientôt la fille



du roi fut hors du puits et les compagnons commencèrent à se quereller parce que chacun d'eux voulait l'épouser. « Je n'épouserai que Moustaches de Cuivre, » dit-elle, « tirez-le hors du puits. » Alors les deux coquins ourdirent le complot de couper la corde pour que Moustaches de Cuivre fut précipité au fond du puits. Ils comptaient sans la prudence de ce dernier qui, pour les éprouver, attachait une grosse pierre au bout de la corde : « Voyons, » se dit-il, « s'ils sont d'honnêtes gens ! » La pierre monta un instant, puis il l'entendit tomber et rebondir contre les parois jusque au fond. « Je suis sauvé, mais que vais-je faire maintenant ; il faut pourtant sortir d'ici, sinon un de ces coquins va épouser la fille du roi ! » Il se mit à chercher partout une issue. Il pénétra dans la maison et il trouva une porte qu'une serrure et une clef de bois fermaient. Il l'ouvrit et suivit un long corridor. Il entra dans une chambre et trouva la vieille qui était occupée à panser ses doigts coupés. « Tu vas me faire sortir d'ici, » dit-il, « ou je t'assomme. » La vieille qui savait, pour l'avoir éprouvé, ce dont Moustaches de Cuivre était capable, lui répondit : « Monte sur mon dos et je te porterai en haut du puits. » Moustaches de Cuivre monta sur son dos et la vieille, prenant son vol, l'emporta en haut du puits et le déposa sur le bord. Elle lui dit alors : « Voici

des bottes de sept lieues; va vite si tu veux arriver à temps pour empêcher le mariage, tu n'as plus que deux jours. » Moustaches de Cuivre mit les bottes et se mit à courir, après l'avoir remerciée; il arriva à la cour après deux jours, tout déchiré et plein de poussière. Tout était préparé pour les épousailles. La fille du roi reconnut immédiatement Moustaches de Cuivre sous ses haillons et le conduisit devant son père auquel elle dit : « Voici celui qui m'a délivrée, les autres ne sont que des coquins et des traîtres; demande-leur la preuve de ce qu'ils disent : qu'ils montrent mon mouchoir brodé. » Moustaches de Cuivre tira le mouchoir de sa poche et le roi convaincu fit saisir les deux autres et les fit pendre immédiatement. Moustaches de Cuivre épousa la fille du roi et la fête du mariage fut si belle qu'elle dura trois jours. Le repas fut splendide avec des poulets bien préparés. Quant à moi j'étais sous la table où, de rage et de venin, on m'a tiré la marmite <sup>1</sup>.

*Conté par M<sup>me</sup> Catarina Grande.*

Comparer : 40.

1. « *E mi, che eu sutta a toua, da ragia e dau venin m'an ou u pugnatin.* » Le texte donne la traduction littérale de final de conte très usité à Gênes.